



Encyclopédie berbère

15 | Daphnitaë – Djado

Dir

(Dyr)

C. El Briga



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2264>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1995

Pagination : 2352-2353

ISBN : 2-85744-808-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. El Briga, « Dir », in Gabriel Camps (dir.), *15 | Daphnitaë – Djado*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 15), 1995 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2264>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Tous droits réservés

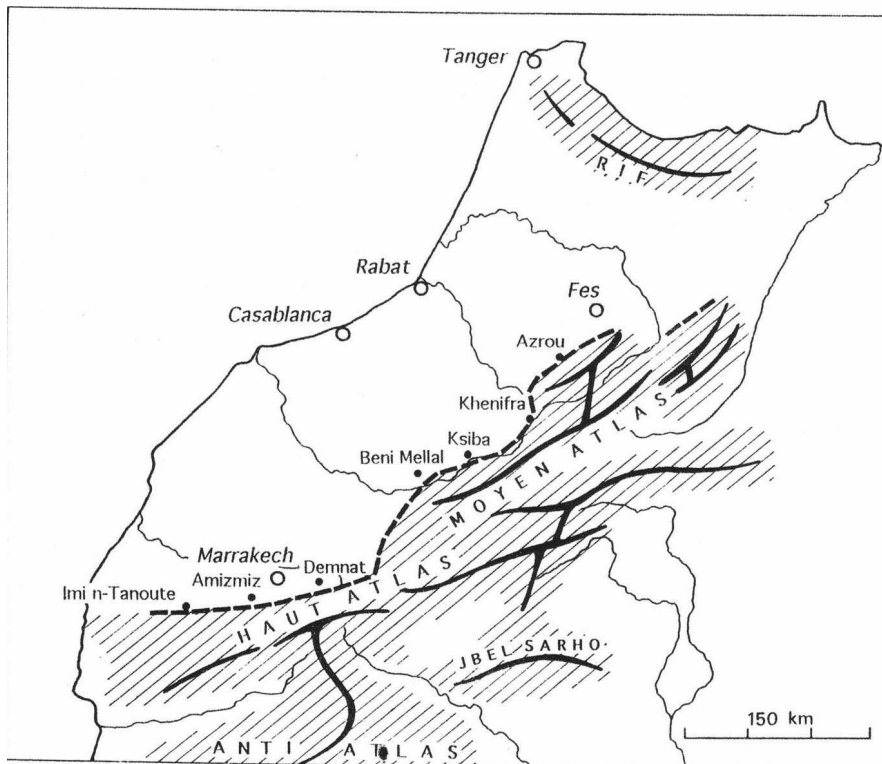
Dir

(Dyr)

C. El Briga

- ¹ Ce mot désigne, en arabe, principalement le poitrail du cheval, accessoirement la bricole qui barre celui-ci ; un sens dérivé s'applique aux régions bordières des montagnes, plus spécialement au contact entre les massifs arrosés qui alimentent des sources abondantes et les plaines ou steppes qui s'étendent à leur pied. Mais l'existence dès l'Antiquité du terme Dyr/Dyris ou Addir/Addiris par lequel les Maures désignaient l'Atlas fait douter du caractère arabe de cette appellation (voir Deren*).

Le Dir marocain signalé par un trait gras interrompu et par le chapelet des agglomérations de piémont



- 2 Le dir est surtout un phénomène marocain en raison du développement, en surface et en altitude, de l'Atlas. L'abondance des eaux au débouché des vallées encaissées ou l'existence de grosses sources expliquent l'importance des cultures irriguées traditionnelles qui constituent un ruban étroit mais presque continu de vergers, de cultures maraîchères et de céréales à fort rendement sur la retombée ouest du Moyen et du Haut Atlas, à laquelle s'applique spécifiquement le nom de Dir. Cette zone privilégiée est ponctuée d'une succession de bourgades modestes mais nombreuses qui courent depuis Azrou, au nord, jusqu'à Imi n-Tanoute au sud-ouest de Marrakech, en passant par Khénifra, Ksiba, Beni Mellal, Demnate* et Amizmiz. Comme l'écrit X. de Planhol, le Dir jouait dans le Maroc traditionnel un rôle géopolitique essentiel, celui d'assurer entre les deux grands centres de Fès et de Marrakech la cohésion du pays. Non seulement cette zone vitale facilitait les relations longitudinales suivant un axe nord-est sud-ouest mais encore permettait-elle aux tribus dont les terres s'étendaient à la fois sur la plaine et sur la montagne de pratiquer une double transhumance entre les champs de céréales libérés de leur moisson et les beaux pâturages d'altitude coupés de forêts.
- 3 Il existe au Maroc d'autres dirs, un septentrional, au nord du massif ancien de Tazzeka dont les grosses sources alimentent la région de Taza. On peut aussi reconnaître un autre dir, moins verdoyant, sur le versant oriental du Moyen Atlas.
- 4 La notion de dir est moins bien perçue en Algérie bien que certains aient pu citer les « dirs » de Tlemcen ou du Sig, voire celui qui s'interpose entre l'Atlas blidéen et la plaine de la Mitidja ; mais aucun n'a l'importance du dir marocain et cela explique la quasi absence de ce terme dans la toponymie algérienne ou tunisienne.

Djebel Dyr

- 5 Il existe cependant un Djebel Dyr, à une vingtaine de kilomètres au nord de Tébessa, dont l'intérêt vient de l'importance de ses nécropoles paléoberbères. On y trouve des dolmens* depuis la partie nord (Kef el Abiod) jusque sur le versant méridional (Henchir Kissa). Ces dolmens du Dyr sont de type simple sans socle monumental ni couloir. Le massif possède aussi des hypogées (haouanet*) simples chambres cubiques creusées dans les falaises calcaires d'Ain Befda ou du Fedj el Hattab. Au voisinage du centre romain de Gastel*, dont le nom vient certainement du latin Castellum, on reconnaît un grand nombre de tumulus qui furent fouillés en 1911 et 1925 par M. Reygasse puis en 1935 par J. Meunier. L'abondant mobilier céramique extrait de ces sépultures a heureusement été conservé, pour l'essentiel, au Musée du Bardo d'Alger ; il peut être daté entre le III^e siècle av. J.-C. et le I^{er} après J.-C. Les poteries peintes, qui furent reconnues vingt ans après les dernières fouilles, constituent un important témoignage sur les origines de la poterie modelée et peinte berbère. Elles ont permis la définition d'un « style de Gastel » dont les caractères morphologiques et décoratifs ont été retrouvés jusque dans le Sahel tunisien (fouilles de la nécropole d'El Hkayma par H. Ben Younès).
-

BIBLIOGRAPHIE

- DESPOIS J., *L'Afrique du Nord*, Paris, P.U.F., 2^e édition, 1959.
- DESPOIS J. et RAYNAL R., *Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest*, Paris, Payot, 1967.
- PLANHOL X. de, *Les Nations du Prophète*, Paris, Fayard, 1993.
- REYGASSE M., *Monuments funéraires antéislamiques de l'Afrique du Nord*, Paris, A.M.G., 1950.
- CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, A.M.G., 1961.

INDEX

Mots-clés : Agriculture, Géographie, Maroc, Protohistoire